

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 331. Londres, Vendredi 27 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

331. Londres, Vendredi 27 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[331. Paris, Jeudi 26 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[334. Paris, Mardi 31 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je me lève de bonne heure. Je me suis couché de bonne heure hier, quoique j'ai dîné chez Lady Jersey où l'on dîne plus tard que partout ailleurs.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote870-871, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription331. Londres Vendredi 27 mars 1840

8 heures et demie

Je me lève de bonne heure. Je me suis couché de bonne heure hier, quoique j'aie dîné chez Lady Jersey où l'on dîne plus tard que partout ailleurs. J'en suis sorti à 10 heures trois quarts, et j'ai été passer un quart d'heure chez Lady Landsdowne. J'étais rentré à 11 heures et demie Lady Jersey a vraiment trop peu d'esprit pour tant d'activité et de paroles. Elle me lasse sans m'animer. J'ai revu hier chez elle la petite Lady Alice Peel toujours aussi vive et aussi bizarre, dans son parfait naturel. Elle était enfermée dans une petite robe de soie bariolée sans rien sur son cou, rien dans ses cheveux, pas le plus petit ornement, non absolument qu'elle et sa robe. Cela lui allait bien.

Nous avons là Lord Ellenborough qui me convient assez, quoiqu'il ne dise pas un mot de français. Il a l'air d'un esprit exact et sérieux. Peel en fait grand cas. J'aurais voulu aller hier à la Chambre des communes entendre Lord Stanley et Lord John Russell. Mais il n'y a pas eu moyen. Vraiment la vie n'est pas bien arrangée ici. On laisse beaucoup d'espace vide dans la journée pour tout entasser le soir affaires et plaisirs. On entend très bien le confort matériel ; mais le confort intellectuel, pas du tout.

J'attends mes lettres ce matin avec un redoublement d'impatience J'aurais pu avoir un courrier hier soir. Mais ou le débat n'a pas fini mercredi, ou l'on ne m'a rien envoyé. Lady Palmerston me disait hier matin que je n'avais pas l'air agité du tout. Je lui ai dit que je l'étais très rarement, si peu de choses en valent la peine. Elle m'a exprimé une bien vive rancune contre M. de Talleyrand si cajoleur d'abord, et longtemps avec Lord Palmerston, puis si méchant, et très activement. Voulez-vous que je vous dise au vrai où nous en sommes Lady Palmerston et moi? Nous nous plaisons en nous observant.

Les journaux m'arrivent et je vois que le Cabinet a été battu hier ou plutôt cette nuit, dans la Chambre des communes à 16 voix de majorité. Cela me paraît un gros échec. On comptait sur 14 voix dans l'autre sens. Quand j'aurai vu du monde je vous dirai l'impression.

4 heures

L'impression est que ce n'est rien comme tout aujourd'hui. Les amis du Cabinet ont été plus insouciantes que l'opposition. Beaucoup se sont absentés, ne mettant pas d'importance et ne doutant pas; par exemple Lord Charles Russell, le frère de Lord John, qui s'en est allé à la chasse. Ils auraient dû venir. Lord John aurait dû parler, mais c'est sans conséquence. L'opposition elle-même n'essayera pas de profiter sérieusement de son succès ; elle s'y pavanera sans le pousser plus loin. Elle sait très bien que si elle voulait poursuivre l'adoption définitive du bill de Lord Stanley, elle ne l'obtiendrait pas. Les choses en resteront donc là. C'est une contrariété,

point un danger.

Voilà ce qu'on dit et ce qui me paraît vrai. De Paris, je ne sais rien de Mercredi passé 2 heures. Quatre personnes, vous comprise, m'ont écrit en allant à la Chambre. Aucune n'en est sortie assez tôt pour m'en donner des nouvelles. Je vois que MM. de Rémusat, Berryer Thiers ont parlé !

On aura recommencé hier. J'attends donc toujours. La situation restera bien grave et bien vive, même si le cabinet obtient ses fonds secrets et subsiste.

Mais pourquoi n'aviez-vous pas mercredi à 1 heure, ma lettre de lundi ? La même chose est arrivée à ma mère. Le courrier était donc en retard. Il a fait ici un temps affreux mardi et mercredi. La traversée a pu s'en ressentir. On me dit aussi que la malle estafille de Calais à Paris casse quelque fois, tant elle est légère et va vite. Elle met 18 heures.

Je suis charmé que vous alliez voir ma mère. Elle ma dit votre troisième visite avec plaisir. Vous avez mille fois raison de trouver bien peu spirituel et bien peu digne de refuser la justice à un rival. J'espère bien que je ne suis pas ainsi. J'en serais honteux. Laissez-moi vous faire toucher au fin fond de mon cœur. Il est aisé d'être juste envers un rival qui mérite ce nom et qu'on accepte comme tel. Le difficile c'est de l'être envers un rival prétendu que le public vous donne et qu'on n'accepte pas. Je n'ai jamais eu un moment d'injustice envers M. Thiers. Quelques uns peut-être envers M. Molé. Au besoin, avertissez-moi. Ellice partira pour Paris, du 10 au 12 avril.

Vous répondez très peu exactement. Vous ne m'avez pas dit que le retard de l'arrivée de votre nièce ne retarderait pas votre départ. Vous voyez que je n'admets pas le doute. Mais je tiens à votre réponse. Je me suppose toujours ici. Autrement, je dirai autre chose.

Samedi, 10 heures

Voilà la question résolue résolue, comme il me convient et je crois, comme il convient. Je l'ai appris hier soir en rentrant de chez Lady Holland, par un soin très obligeant de l'éditeur à moi inconnu du Morning Herald qui venait de recevoir un exprès de Paris. Mon courrier n'est arrivé que ce matin à 7 heures Il a été retardé à Calais. La mer était très grosse. Il a mis cinq heures à passer. Les express des journaux sont venus par Boulogne. Je suis bien aise de la grosse majorité. Cela repousse beaucoup moins le gouvernement à gauche. Thiers m'écrit:

« Nous voilà établis. Mais nos soucis commencent. Jaubert et Rémusat se sont couverts d'honneur »

J'ai d'autres lettres aussi de Duchâtel et autres ; mais toutes avant le vote. Les 221 n'ont pas été aussi compacts qu'on s'y attendait espérance ou crainte. Je ne suis pas fâché que le parti conservateur se soit cru obligé de recourir à mon nom. Quelque soit l'avenir ceci est un gros échec pour M. Molé et les ultra-conservateurs.

Voilà, le 331, et je vais droit à ce qui m'intéresse le plus. Soyez sûre que ce n'est pas une phrase générale que vous écrit la Duchesse de Sutherland. C'est à Stafford house qu'elle vous attend. Je n'ai rien dit et elle ne m'a rien dit de précis à ce sujet. Mais deux fois ses paroles le tour de sa conversation ont implique très clairement que vous viendriez chez elle, que vous seriez chez elle. Ce qu'elle vous mande confirme tout à fait mon impression. Répondez-lui en conséquence. Elle est pour moi d'une gracieuseté inépuisable. Elle m'a écrit hier pour me demander quel jour je voulais dîner chez elle d'ici au 15 avril. Un célèbre docteur de Cambridge, lui a demandé de le faire dîner avec moi, et veut venir à Londres, à jour fixe, car il ne vient que pour cela. Comme elle avait signé Sutherland tout court en me disant Mon cher Ambassadeur, j'ai cru que le billet était de son mari, et j'ai répondu Mon

cher Duc & elle me récrit ce matin: « C'est moi, mon cher ambassadeur, qui vous ai écrit Henriette Sutherland. Je viens de lui répondre en lui demandant pardon de ma familiarité ; mais je la prie de garder l'amitié en y ajoutant le respect. Elle me demande un second dîner en famille, pour Mardi prochain, en attendant le Docteur Arnold qui viendra le 10 avril. J'irai. Je veux que mes habitudes soient prises à Stafford House.

Le vote m'enlèvera probablement votre réponse à mon 329. Je la regretterai. Je désirais savoir bien à fond tout votre cœur dans cette circonstance. Au fait, dites-le moi toujours. La crise est passée mais la situation reste grave, et j'aurai bien des choses et bien des personnes à ménager, pour un avenir dont on ne peut mesurer la distance. Ici le résultat fait grand plaisir. On tient beaucoup à nous, tous les jours plus si je ne m'abuse. Ne croyez pas beaucoup de votre côté à l'impression des paroles de Berryer. Il y a chez nous de vieilles humeurs, des intérêts froissés ; mais au fond, on sent que la surété est ici, & que l'amitié même un peu onéreuse, vaut mieux que la malveillance cachée même tolérante.

Vous l'avez voulu. Mon rôle ici peut être difficile, jamais embarrassant, ni pendant, ni après.

4 heures

Je rentre après quelques visites. Je viens d'écrire quelques mots à Thiers. Je fais répartir ce soir mon courrier. On est très frappé ici de la majorité. On comptera avec nous. Quel déplaisir que l'espace et la mer ! J'aurais des milliers de choses à vous dire. Je dîne aujourd'hui chez Lord Normanby. J'ai vu sa femme hier au soir pour la première fois, chez Lady Holland. Elle arrivait de la campagne. J'ai trouvé là aussi Lady William Russell avec qui j'ai un peu plus causé. Je persiste. Il n'y a pas assez de mouvement dans cet esprit si plein. Je viens d'être dérangé par le Ministre de Saxe. Je soigne la petite diplomatie selon votre précepte et il me semble qu'elle s'en aperçoit. J'en ai eu six hier à dîner, entr'autre, M. de Neumann et M. Kisselef qui ont trouvé le dîner excellent.

Neumann avait l'air heureux et recueilli. Il mange avec autorité. Vous ai-je dit que décidément M. de Brünnow n'irait pas à Darvonstadt? Du moins on me l'a assuré. Mais les Russes ont l'amour pour du mystère.

Adieu. à lundi. Ne m'oubliez pas de me répondre sur juin. Commencez à fixer quelque date précise. C'est un grand plaisir de marcher vers un point lumineux. Adieu Adieu. Jamais assez.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 331. Londres, Vendredi 27 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/207>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 331

Date précise de la lettre Vendredi 27 mars 1840

Heure 8 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 08/08/2024

Londres. Vendredi 27 Mars 1840

8 heures, et demie.

ne bien pour
la justice de
pas venir.
de l'encher en
tant, en ces
excepte comme
un rival
qu'on accepte
mieux
les autres

ne se voit.
ne m'avoir
votre niece
vuyez que
pas à votre
Autrement,

me il me
de lui appa
nel, pour un
insoumis de
un esprit
le milieu à
meur et de lui
de rapin de
de lui bien

Je me lève de bonne heure.

Je me suis couché de bonne heure hier, quoique j'aie
dîné chez Lady Jersey où l'on dine plus tard que
partout ailleurs. J'en suis sorti à 10 heures trois
quarts, et j'ai été passer un quart d'heure chez
Lady à Lambeth. J'en suis rentré à 11 heures et demie.
Lady Jersey a vraiment trop peu d'esprit pour
tant d'activité et de paroles. Elle me laisse sans
m'animer; j'ai vu hier chez elle la petite Lady
Alice Peel, toujours aussi vive et aussi bizzarre
dans son parfait naturel. Elle étoit enfoncée
dans une petite robe de chambre bariolée sans rien
sur son cou, rien dans les cheveux, par le plus
petit excès, rien absolument quelle et la robe.
Cela lui alloit bien.

Je n'ai vu là Lord Ellenborough qui me convint
assez, quoiqu'il ne dise pas un mot de français.
Il a l'air d'un esprit exact et sérieux. C'est en
fait grand cas. J'aurais voulu aller hier à la
Chambre de Commerce, entendre Lord Stanley et
Lord John Russell, mais il n'y a pas eu moyen.
Vraiment la vie n'est pas bien arrangée ici. On
lasse beaucoup d'espace vide dans la journée

peut tout entasser le bien, affaires et plaisir. On
entend très bien le confort matériel; mais le confort
intellectuel, pas du tout.

J'attends mes lettres ce matin avec un redoublement
d'impatience. J'aurais pu avoir un courrier hier
soir. Mais on le débat n'a pas fini mercredi, et
l'on ne m'a rien envoyé. Lady Palmerton me
ditait hier matin que je n'avais pas l'air agité
du tout. Et lui ai dit que je l'étais très curieusement;
et peu de chose se valent la peine! Elle me
exprime une bien vive rancune contre M. de Falloux.
Si capoté d'abord, et longuement, avec Lord Palmerton,
puis si méchant, et les atrocités. Voulez-vous
que je vous dise au vrai où nous en sommes
Lady P. et moi? Vous nous plâchez en nous
intéressant.

Les journaux m'arrivent, et je vois que le débat
a été battu hier. Objection cette nuit, dans la chambre
de la commune à 11. voir de majorité. Cela me parait
un peu étrange. On comptait sur 11 voir dans l'autre
sens. Quand j'en aurai vu de maux, je vous dirai
l'impression.

4 heures.

L'impression est que ce n'est rien comme tout
aujourd'hui. Les amis des cabinets ont été plus
intéressés que l'opposition. Beaucoup de sont
absentés, ne mettant pas d'importance et ne
soutenant pas; par exemple Lord Charles Russell
le frère de Lord John, qui s'en est allé à la chasse.

Il m'arrive
Mais c'est la
Noyers par
elle s'y parait
Sait très bien
l'adaptation de
en l'obtention
C'est une con
Vostre
P. Paris,
Noyers. Quant
en allant à
vous, est par
que Mme de
On aura vu
La situation
même si la
Substante.
Mais je
J'espère, ma
est arrivée
en retard, et
et mercredi.
On me dit
à Paris la
à sa suite.
Le d'uni
elle m'a dit

idées. On
le complot
un redoublement
rien bien
surtout, on
son ma
à l'air agité
les courants;
elle me
me de l'atmosphère
de l'atmosphère
l'atmosphère
l'atmosphère
en nous
me le l'atmosphère
me la l'atmosphère
la me parait
l'atmosphère
l'atmosphère
me tout
le plus
de tout
et ne
Aussitôt
à la charme.

Il me vient des idées. Lord John aurait dû parler
mais c'est sans conséquence. L'opposition elle-même
n'essayera pas de profiter des événements de son succès
elle s'y précipitera sans le pousser plus loin. Elle
sait très bien que si elle voulait pousser
l'adoption définitive du bill de lord Stanley, elle
se verra rebutée par les choses en retour dans la
c'est une contrainte, peut un danger.

Voilà ce qu'on dit et ce qui me paraît vrai.
A Paris, je ne suis rien de mercredi pour le
heure. Quatre personnes, vous comprise, nous sont
en allant à la Chambre. Aucun rien est resté
rien. C'est pour moi des nouvelles. Je vois
que mon de Remusat Berryer, Hier est parti!
On aura recommencé hier. J'attends donc toujours
la situation restera bien grave, et bien vive,
même si le cabinet obtient les fonds secrets et
subsiste.

Mais pourquoi n'avez-vous pas écrit à
l'hiver, ma lettre de lundi? La même chose
est arrivée à ma mère. Le courrier était donc
en retard. Il a fait ici un bon affaire mardi
et mercredi. La traversée a pu s'en ressentir.
On me dit aussi que la maille estofette de l'air
à Paris, cette quelque fois, tant elle est légère
le va vite. Elle met 15 heures.

Le vrai charme que vous allez voir me sur.
Elle me dit votre troisième visite avec plaisir.

Vous avez mille fois critiqué de vouloir bien pour
 spirituel et bien peu digne de refuser la justice à
 un rival. Espérez bien que je ne suis pas ainsi.
 Plus de six ans honteux. Laissez-moi vous faire loucher au
 fin fond de mon nez. Il est sûr d'être juste envers
 un rival qui mérite ce nom et qu'on accepte comme
 tel. La difficulté est de l'être envers un rival
 prétendu que la public vous donne et qu'on accepte
 pas. Je n'ai jamais eu un moment d'injustice
 envers M. Thiers. Quelque, une peut-être envers
 M. Malo. Au besoin, avouez-moi.

Alice partira pour Paris le 10 au 12 avril.

Vous répondez très-peu exactement. Vous ne m'avez
 pas dit que le retard de l'arrivée de votre nièce
 ne retarderait pas votre départ. Vous voyez que
 je n'admets pas le doute. Mais je tiens à votre
 réponse. Je me suppose toujours ici. Autrement,
 je dirai autre chose.

Samedi 16 Mars.

Vraie la question redoublée, redoublée comme il me
 tenait, et je suis comme il venait. Je lui appai-
 hie dans le souterrain de chez lady Holland, pour un
 coin les allégeant de l'édition à moi inconnue de
 Mordant. Hélas! qui venait de recevoir un rapet
 de l'avis. Mon cerveau n'est accablé que ce matin à
 7 heures. Il a été retardé à l'avis. La mes étud les
 press. Il a mis cinq heures à passer. Les rapet de
 j'ouvraient. Tout venait par Boulogne. Je suis bien

Je me suis en-
 bien chez
 partout de
 quatre, et je
 lady d'André
 Lady Jersey
 sans d'acte
 manimant
 Alice part
 dans son p
 dans une p
 sur son cou
 petit venim
 cela lui ale
 dans un
 avec, qu'on
 Il a l'air
 fait grand
 Chambre de
 tout bon et
 Vraiment la
 cause de

des de la grosse majorité, cela repousse beaucoup
moins le gouvernement à gauche. Mais surtout
à vous voir établis, mais nos deux ambassadeurs,
Rambaud et Roussier de leur concert, à l'ambassade.

J'ai l'autre lettre, aussi, de Duchâtel et autre ;
surtout l'autre avant le vote, car elle n'est pas été
votre compact qu'on s'y attendait, espérant un
résultat. Je ne suis pas fâché que le parti conservateur
deux de leur soit obligé de recourir à mon nom.
L'autre était l'ancien, ceci est un peu plus pour
le parti et les autres conservateurs.

Voilà le 22 et je vais droit à ce qui m'intéresse
le plus. Voyez donc que ce n'est pas une phrase
générale qui vous vient la brochure de l'abbé Land
à l'abbé Stafford, mais quelle vous attend. Je n'ai rien
dit et elle ne m'a rien dit de précis à ce sujet, mais
tout fait des phrases, le ton de sa conversation est
impliqué, très clairement que vous viendrez chez
elle, que vous devriez chez elle, ce qu'elle vous demande
confirme tout à fait mon impression. Répondy lui
en conséquence, elle est pour moi d'une politesse
inépuisable. Elle m'a écrit bien pour me demander
juste pour je voulais d'aller chez elle d'ici au 15
décembre, les citées d'ailleurs de Cambridge lui
à demander de le faire d'aller avec moi, et que
venir à Londres, le jour fixe, car il ne vient que
pour cela. Comme elle avait écrit l'abbé Land
long temps, on ne dit rien mon cher Ambassadeur.

J'ai vu que le billet étoit de son oncle, et j'ai
répondu mon cher Des Va. Elle me récrit ce matin
c'est moi, mes chers ambassadeurs, qui en ai écrit le
honnête d'utrecht. Le vin de lui répondre en
lui demandant pardon de ma familiarité, mais je
la prie de garder l'honnête en y ajoutant le respect.
Elle me demande un grand dîner en famille, pour
Mardi prochain en attendant le dîner d'arrivé qui
viendra le 10 août. J'ai. Je vous que mes
habitants, soient prêts à Stafford House.

Le vote m'indiquera probablement votre réponse
à mon 339. Je la regretterai de savoir de
bien à fond tout votre cœur dans cette circonstance.
Au fait, dite le moi toujours. La crise est grave,
mais la situation n'est grave, et j'ai vu bien
de, chez et bien de, personnes à ménager, pour
un avenir dont on ne peut mesurer la distance.

Les résultats font grand plaisir. On sent
beaucoup à nous, tous les jours plus, si je ne
m'abus. Ne croyez pas beaucoup, de votre côté,
à l'impression de, parole, de Berryer. Il y a
chez nous de vieille humeur, de, intérêt, fraîche,
mais au fond on sent que la justice est ici, &
que l'union, même un peu onéreuse, vaut mieux
que la malveillance cachée, même taléante.
Vous croyez vous. Mon vote ici peut être difficile,
jamais embarrassant, ni pendant, ni après.

Je vous ai
écrit à Paris
Ma est bien
avec vous
L'union, de,
Le dîner
de la femme
Lady Holland
trouva la
J'ai un peu
de mesurées

Le dîner
Cape. Le dîner
présente, et
si en dix
et M. Kille
Kumman de
avec intérêt
M. de Berryer
même on me
pour les deux

Adieu.
répondre de
précis. C'est
un point de

4 heures

rien, et j'ai
est en matière
vous ai écrit la
répondre en
note, mais je
tant le respect.
breveté, pour
vous avoir pu
que mes
honneurs.
votre réponse
votre service
de circonstance
vous et par là
aussi bien
langue, pour
la distance.
idées. On veut
de je ne
de votre côté,
yeux. Il y a
très fraîche,
est ici, &
vous m'avez
tolérante,
de s'effrayer
ni après.

Je rentre après quelques visites de ville. J'écris quelques
notes à Thiers. Je fais rapport à deux ou trois fois.
On est très frappé ici de la majorité. On compte
avec nous. Quel plaisir que l'Espagne et la mer!
J'aurais de mille fois de chose à vous dire.

Le dîner aujourd'hui chez lord Normanby. J'ai
vu la femme lui être présentée la première fois chez
lady Holland. Elle arrivait de la campagne. J'ai
trouvé là aussi lady William Ainston, avec qui
j'ai un peu plus causé. Je persiste. Il n'y a pas après
de mouvement dans ces esprits si pleins.

Le dîner d'être échangé par le dîner de
Lape. Je désigne la petite diplomatie, selon votre
procédé, et il me semble qu'elle lui appartient. J'en
ai en lieu lieu à dîner, entre autres M^r de Rouman
et M^r Killeby qui ont trouvé le dîner excellent.
Rouman avait l'air heureux et recueilli. Il n'est
avec autorité. Vous ai-je dit que de l'idéologie
M^r de Rouman n'avait pas à d'arrêter. Je
mein en ma lecture. Mais, les d'arrêter ont l'air
plus le mystère.

Adieu, à lundi. Ne manquez pas de me
répondre sur Thiers. Commencez à faire quelque date
précise. C'est un grand plaisir de marcher vers
un point lumineux. Adieu, adieu. Jamais après